

**Ansprache von Botschafter Reinhard Schäfers am 11. Juni 2010  
bei der 11. Jahresversammlung der deutsch-französischen Wirtschaftsclubs  
in Lyon**

Monsieur Rheinert, Président du club d'affaires franco-allemand du Rhône-Alpes,

M. Mossaz, Vice-Président de la chambre de Commerce de Lyon,

Mesdames et Messieurs,

Permettez-moi tout d'abord de remercier vivement Monsieur Rheinert, président du club économique Rhône-Alpes, de m'avoir invité à prendre la parole lors de la 11<sup>e</sup> rencontre des clubs d'affaires franco-allemands.

J'aimerais ouvrir ce colloque avec quelques réflexions sur les relations franco-allemandes.

Étant donné que vous êtes aujourd'hui autant de représentants allemands que français des clubs d'affaires, je m'exprimerai dans les deux langues.

Beginnen will ich mit einem Kompliment für Ihre Arbeit. Die deutsch-französischen Wirtschaftsclubs in Frankreich und Deutschland leisten eine sehr wichtigen Beitrag zur Pflege der deutsch-französischen Wirtschaftsbeziehungen. Sie helfen mit, den ungeheuer intensiven Austausch zwischen unseren beiden Ländern weitgehend reibungslos und nutzbringend für beide Seiten zu gestalten.

En d'autres termes : si les clubs d'affaires franco-allemands n'existaient pas, nous aurions beaucoup de mal à développer un réseau aussi précieux. Lors de

mes déplacements en France, je rends systématiquement visite aux clubs d'affaires locaux. La plupart du temps, j'y apprends bien plus sur le fonctionnement des échanges bilatéraux et leurs difficultés que n'importe où ailleurs.

Je sais aussi qu'en ce moment, en tant que représentants du franco-allemand, on vous demande sans cesse où en sont les relations franco-allemandes. Permettez-moi par conséquent quelques commentaires à ce sujet.

### **1. Aktuelle Diskussion in Frankreich ungewöhnlich rau**

Wen ich Ihnen aktuelle Eindrücke aus Paris berichten soll, muss ich eine lebhaft öffentliche Debatte um die Deutsche Haltung in der Euro-Krise und die Deutsche Finanz- und Wirtschaftspolitik konstatieren. In den führenden Medien häuften sich deutschlandkritische Äußerungen, die mir als deutschen Botschafter bedenklich erschienen. Nicht nur wurden die Geschäftsgrundlagen der gemeinsamen Währung in Frage gestellt und eine Rückbesinnung auf Rezepte vor der Euro-Einführung gefordert. Uns wurde der Vorwurf gemacht, unsere Wettbewerbsfähigkeit zu Lasten unserer Partner verbessert zu haben und diesen damit den Weg aus der Krise zu erschweren. Die französische Regierung hielt sich aus der Diskussion zurück, mäßigende Stimmen waren in den Medien aber nur vereinzelt zu finden.

Ich kenne die zyklischen Schwankungen der Wahrnehmungen des Zustandes der deutsch-französischen Beziehungen gut. Während meiner Zeit an der ENA-Zeit, schon vor 10 Jahren auf Posten in Paris und jetzt seit gut eineinhalb Jahren mache ich immer wieder gleiche Erfahrung: Betrübniß über scheinbar zerrüttete Beziehungen wechselt sich periodisch ab mit übersteigter Euphorie über die große Nähe zwischen Berlin und Paris. Meine Wahrnehmung der täglichen Zusammenarbeit liegt irgendwo

dazwischen: im Grunde funktioniert es immer gut. Wenn neues politisches Führungspersonal antritt, gibt es immer Eingewöhnungsphase, aber dann schüttelt sich alles rasch zurecht. Wie auch zwischen Bundeskanzlerin Merkel und Präsident Sarkozy.

In den letzten Wochen und Monaten mache ich mir aber Sorgen, da neue Töne zu hören waren und Debatte ungewöhnlich breit, anhaltend und teilweise verbissen geführt wurde. Im Mittelpunkt stand die Krise um Griechenland und den Euro. Ich war angesichts dieser Diskussion besorgt, dass nicht das Verhältnis, aber die Wahrnehmung voneinander Schaden nehmen könnte.

Um diese Diskussion auf den Punkt und eine gewichtige deutsche Stimme zu Gehör zu bringen, habe ich kürzlich Herrn Gerhard Cromme, Aufsichtsratsvorsitzender von Siemens und ThyssenKrupp nach Paris eingeladen, zu diesem Themenkomplex einen persönlichen Beitrag zu leisten und die Sichtweise eines Unternehmenschefs einzubringen.

Der Auftritt Herrn Crommes dürfte die Diskussion in Frankreich etwas beruhigt haben. Dass ein Vertreter der Privatwirtschaft letztlich um Verständnis für die offizielle deutsche Position warb, hat bei den Eliten Frankreichs eine Wirkung nicht verfehlt. Cromme, der auch schon aufgrund seiner Biographie und als Initiator der deutsch-französischen Unternehmergespräche in Frankreich eine besondere Glaubwürdigkeit genießt, war sicherlich der richtige Mann für diese nicht einfache Aufgabe - das haben mir viele der Gäste bestätigt, zu denen viele Spitzen der französischen Politik - unter anderem Valéry Giscard D'Estaing, Hubert Védrine, Thierry Breton, Francis Mer, mehrere Abgeordnete und Senatoren - der Wirtschaft und der Medien zählten.

## **2. Un partenariat étroit mais parfois teinté de suspicion**

La France et l'Allemagne sont le plus important partenaire l'une de l'autre. Les principaux paramètres le démontrent régulièrement depuis de nombreuses années.

Compte tenu de son dynamisme économique, l'Allemagne est perçue en France comme un modèle dans un grand nombre de domaines. L'« exception allemande », en particulier concernant les exportations, suscite souvent l'admiration.

En 2009 également, l'Allemagne était le premier partenaire commercial de la France avec un volume de 114 milliards d'euros (en 2008 : 138 milliards, [les chiffres français diffèrent des chiffres allemands]). Ces échanges sont déficitaires pour la France. En 2009, malgré une année globalement positive pour la France si l'on pense notamment à la prime à la casse allemande, le solde des échanges bilatéraux s'établissait encore à -14 milliards d'euros (en 2008 : -18,9 milliards). De manière générale, la balance commerciale est un sujet plutôt douloureux pour la France. Depuis des années, à l'exception de 2009, année de crise, ses déficits commerciaux se creusent. Tandis que le déficit commercial n'était encore que de -20 milliards d'euros en 2005, il atteignait -55 milliards en 2008. Le secteur automobile, qui générait encore un excédent de 9 milliards d'euros en 2005, est depuis 2008 de plus en plus déficitaire. La France prend particulièrement mal qu'en 2009 l'Allemagne l'ait détrônée en tant que premier exportateur européen de produits agro-alimentaires.

Le flux bilatéral d'investissements reste élevé et stable : les investissements allemands en France, qui représentent 64 milliards d'euros jusqu'à

aujourd'hui, ont créé 320 000 emplois. En 2009, l'Allemagne était pour la première fois le premier investisseur direct en France, passant ainsi devant les États-Unis. La France, qui se flattait de son attractivité pour les investissements étrangers, constate avec inquiétude que l'Allemagne la talonne.

Eine gewisse Fixierung und fast schon Argwohn gegenüber dem Deutschen Nachbarn ist auch schon ein Teil des Problems, das im Grunde eine kognitive Dissonanz darstellt. Obwohl es in Frankreich eine Binsenweisheit ist, dass es der französischen Wirtschaft gut geht, wenn die Wirtschaft in Deutschland prosperiert, erzeugen positive – aber auch negative - Wirtschaftszahlen des deutschen Nachbarn immer wieder kritische Kommentare. Als der Außenhandel zu Beginn der Krise kräftig einbrach, wurde dies als Beleg für ein Scheitern des deutschen Modells gesehen. Steigen die Exporte, wird dies als unfaire Steigerung der Wettbewerbsfähigkeit zu Lasten der Nachbarn interpretiert. Hohe Exportüberschüsse werden grundsätzlich verdammt, gleichzeitig wird im Rahmen der Generalstände der Industrie die Steigerung der eigenen Wettbewerbsfähigkeit und das Erreichen von Außenhandelsüberschüssen zum Politikziel erklärt.

Ähnliche Wirkungen erzielen die regelmäßigen Berichte über die divergierenden Arbeitslosenzahlen in Deutschland und FRA. Während wir derzeit mit 7,7% einen vergleichsweise sehr guten Wert aufweisen können, steht Frankreich mit etwa 10% deutlich schlechter da. Auch hier brachte die angesehene Wirtschaftszeitung Les Echos erst vor Kurzem wiederum das Schlagwort der Exception Allemande bei der Arbeitslosigkeit auf.

Der Blick auf Haushaltsdefizit – in Frankreich in diesem Jahr über 8%, während wir in Deutschland mit ca. 5% rechnen müssen – bestätigt die

Franzosen derzeit in ihrer Wahrnehmung, dass die Dinge in Deutschland offenbar völlig anders laufen.

### **3. La France résiste bien à la crise mais doit lutter**

Pour la France, tout avait pourtant bien commencé : avec une baisse de ses performances économiques de 2,5 % seulement, l'année 2009 avait mieux terminé pour l'économie française que pour la plupart de ses voisins européens. Le président français, qui s'est posé en gestionnaire de la crise, a forcé l'allure de la concertation européenne et d'une action commune.

L'attitude hésitante de l'Allemagne, surtout pour adopter le plan d'aide à la Grèce, a été perçue comme agaçante et même dangereuse.

Mais entre-temps, la France elle aussi commence à prendre conscience des risques en matière de politique budgétaire et financière. Le ministre du Budget, François Baroin, a récemment admis que pour maintenir durablement son « triple A », la France devrait fournir des efforts supplémentaires. Sans exagération, une dégradation de la « signature française » ébranlerait profondément la vision que la France a d'elle-même. C'est dans ce contexte qu'il faut replacer la détermination que l'on observe chez le gouvernement français à réformer maintenant les retraites et même à s'attaquer au sacro-saint âge limite de la retraite à 60 ans. Mais la France ne serait pas la France si cette réforme pouvait être menée aussi simplement. En 1995 déjà, le premier ministre de l'époque, Alain Juppé, avait dû reculer face à une grève générale de trois semaines contre les tentatives de réforme des régimes spéciaux de retraite. De la même manière, le baromètre politique à moyen terme prévoit d'ores et déjà pour la rentrée une opposition farouche de la population, qui n'hésitera pas à descendre dans la rue.

À cela vient s'ajouter le fait que le président Sarkozy a annoncé l'inscription dans la constitution d'un mécanisme de frein à la dette en France, ce que de nombreux commentateurs considèrent comme la capitulation d'un modèle économique et budgétaire plutôt généreux devant la cure d'austérité prônée par l'Allemagne.

Pour autant, il n'est pas encore vraiment question d'un plan d'austérité en France pour l'instant. Contrairement à ses voisins espagnol, italien, britannique et allemand, la France mise sur la croissance et non sur une politique de rigueur pour réduire ses déficits. D'ailleurs, dans ses prévisions pour le déficit, le gouvernement compte sur une croissance moyenne de 2,5% à partir de 2011 bien qu'il paraisse difficile qu'elle atteigne ce chiffre.

#### **4. Warum zieht Frankreich offensichtlich andere Konsequenzen aus der Krise als wir?**

Für einen deutschen Beobachter orthodoxen fiskalpolitischen Glaubens schien die Haushaltspolitik Frankreichs lange Zeit einen klaren Kurs zu halten: Hinein in die Verschuldung und mit stehender Peilung vor die Wand fahrend. Der Premierminister wurde übel gescholten, als er schon 2007 verkündete „Die Kassen sind leer“. Das Wort Sparpolitik – politique de rigueur - steht in frz. Ministerien auf der schwarzen Liste.

Ist das politische Unvernunft? Verschließt Paris die Augen vor den finanzpolitischen Realitäten?

Je crois que la politique menée à Paris n'est pas plus mauvaise qu'à Berlin, mais qu'elle est tout simplement différente. Permettez-moi de vous expliquer pourquoi il en est ainsi.

Globalement, la France et l'Allemagne sont deux modèles historiques différents en Europe. Centralisme et fédéralisme, système scolaire, formation des élites, liens entre État et économie, tous ces éléments structurent nos sociétés et façonnent notre approche.

Aus unserer Sicht ist Frankreich fast eine Wahlmonarchie. Einmal gewählt, hat der Präsident beachtliche politische Macht. Was uns hier auch wegen unserer Geschichte als fremd anmutet, ist für die Franzosen völlig normal. Andersherum hat jeder französische Präsident bisher mindestens viele Monate gebraucht, um die Komplexität der deutschen Demokratie zu verstehen.

Die Franzosen haben nichts gegen Regeln und Vereinbarungen. Sie sind vertragstreue Geschäftspartner und gesetzestreue Bürger, sofern sie die Regeln einsehen und für sinnvoll erachten. Aber: ein französischer Politiker gibt sich nicht damit zufrieden, sein Handeln streng darauf auszurichten, Vereinbarungen zu erfüllen, die schon von seinen Vorgängern ausgehandelt wurden. Er will gestalten, er will handeln, er will auf sich ändernde Bedingungen reagieren. Es gibt in Frankreich das geflügelte Wort, der Deutsche sei ein hervorragender Stratege und ein miserabler Krisenmanager. Die Franzosen sind sicher die entschlosseneren Krisenmanager und räumen freimütig ein, dass sie schlechtere Strategen sind.

In der französischen Geschichte gab es immer wieder Phasen, da hohe Verschuldungsraten durch Abwertung und Inflation elegant weggewischt wurden. Heute ist das in der Euro-Zone nicht mehr möglich. Dennoch: eine günstigere Demographie – die französische Bevölkerung wächst noch immer - , das Fehlen traumatischer Inflationserfahrungen und das Grundvertrauen,

dass weit in der Zukunft liegende Probleme nie so schlimm kommen, wie man sie zunächst befürchtet, lassen die Franzosen in größerer Ruhe Schulden machen. Hinzu kommt eine andere Einstellung zu „Staatsgeld“: in Frankreich wird der öffentliche Haushalt stärker als bei uns wie großer Kuchen gesehen, von dem jeder ein Stück abbekommen soll.

Der Franzose schenkt seiner Regierung grundsätzlich Vertrauen, dass sie die Dinge schon richten wird. Hinzu kommt ein gutes Selbstbewusstsein und eine tief empfundene Distanz gegenüber den angelsächsisch geprägten Wirtschaftsmodellen. Kein Wunder, dass Ende 2008 Sarkozy eine Neubegründung eines „moralischen Kapitalismus“ auf der Grundlage des französischen Modells forderte: eine starke Rolle für den Staat, die Beachtung von ethischen Spielregeln in der Wirtschaft und eine Regulierung der Finanzmärkte. Dies ist nichts weniger als eine Rückbesinnung auf die Prinzipien des Colbertismus.

Le rôle fort de l'État a donc pu s'avérer utile pendant la crise également. Avec un taux de dépenses publiques de 54 % et des participations massives de l'État dans les entreprises du CAC 40 à hauteur de 15 % au total, l'État est de loin le premier acteur de la vie économique française.

En France, la politique industrielle n'est pas un tabou mais un instrument légitime d'une politique économique dirigiste. Pour les électeurs, le gouvernement a même pour tâche de veiller, par son influence, à ce que les décisions des entreprises tiennent suffisamment compte du bien-être du pays et des salariés.

On constate que la coopération avec les partenaires sociaux fonctionne différemment en France et en Allemagne. Alors que la semaine dernière encore, Monsieur Cromme saluait l'attitude responsable et la retenue des

syndicats allemands pendant la crise économique, en France, le torchon brûle vite sur les sujets difficiles entre les employeurs et les syndicats eux-même souvent divisés,. Les syndicats français sont plus querelleurs et recourent plus facilement à la grève, ils sont peut-être aussi plus radicaux mais ils sont aussi moins efficaces et beaucoup plus centrés sur leurs intérêts particuliers.

Die Unternehmenslandschaften beider Länder sind unterschiedlich strukturiert. Mit Bewunderung wird oft der dynamische deutsche Mittelstand betrachtet. Die Zahl der Studien, die die Schwäche des frz. KMU-Sektors untersuchen ist groß – ebenso die Zahl der weitgehend erfolglosen politischen Maßnahmenprogramme. Etwa 200.000 exportaktiven Unternehmen in Deutschland stehen nur knapp 100.000 exportierende Unternehmen in Frankreich gegenüber. Es fehlen vor allem die größeren, innovativen Mittelständler, die in Frankreich so genannten „Gazellen“. Dagegen weißt Frankreich eine große Stärke bei den am Weltmarkt führenden Großunternehmen, den nationalen Champions auf v.a. in den Bereichen Energie, Luft- und Raumfahrt, Eisenbahn (TGV), Pharma und Luxusgüter.

Schließlich zur Solidarität: es ist ja wahr, dass Franzosen eher bereit sind, Fehler zu verzeihen und einem Gestrauchelten wieder auf die Beine zu helfen. Die Franzosen wissen auch, dass Griechenland gemogelt hat, aber sie sind nicht bereit, jetzt stur auf diesem Punkt zu beharren. Der Franzose möchte hier weiter helfen und – in der Tat – das darf dann auch etwas kosten. Sollten eines Tages an Griechenland gewährte Kredite nicht ganz zurück gezahlt werden können, käme es in Deutschland sicher zu einem Aufschrei. In Frankreich würden die Bürger sicher auch maulen, aber doch im Großen und Ganzen schnell wieder zur Tagesordnung zurück kehren und sich angenehmeren Themen zuwenden.

## **5. Les Français et les Allemands ont besoin les uns des autres mais ils resteront toujours différents.**

Je le répète : La France et l'Allemagne sont le plus important partenaire l'une de l'autre sur les plans économique, politique et parfois culturel. Mais nos deux pays sont différents. Un esprit avisé a dit un jour que les Français et les Allemands étaient souvent victimes de « l'illusion de la proximité ». Proches voisins, se connaissant apparemment bien, ils restent pourtant étonnamment éloignés et étrangers.

Mais : Les Allemands doivent prendre les Français comme ils sont et réciproquement. On ne les changera pas. Et ce sont précisément ces différences qui rendent notre coopération unique et notre capacité à faire des compromis si importante.

Au fil des décennies, cela n'a fait que se confirmer : lorsque Français et Allemands parviennent à un compromis, la moitié du chemin est déjà faite pour la concertation européenne.

Dennoch war die institutionelle Zusammenarbeit zwischen zwei Ländern selten so eng zwischen Frankreich und Deutschland, aber die Abstimmung funktioniert offenbar nicht immer gut. Wir müssen aufmerksam sein, dass nicht dauerhafte Missverständnisse zwischen Deutschen und Franzosen die Handlungsfähigkeit Europas einschränken. Wir müssen die Situation analysieren und die richtigen Schlüsse ziehen.

Kritik und Krisen hat es im Deutsch-französischen Verhältnis auch früher gegeben und sie wurden erfolgreich beendet. Denken Sie nur an die schwierige Diskussion zur Zeit von de Gaulle und Adenauer um die

Präambel zum Deutsch-französischen Vertrag, das schwierige Verhältnis zwischen Pompidou und Brandt oder an das 10-Punkte-Programm von Kohl und den Besuch von Mitterand in Ost-Berlin Ende 1989. Früher hat man aber viele Probleme im Sinne der Selbstzensur gar nicht angesprochen; heute diskutiert man sie „en famille“ kontrovers und vertritt dann die erreichten Kompromisse gemeinsam nach außen. Heute gehen wir also offener miteinander um, das heißt aber keineswegs, dass wir uns schlechter verstünden. Im Gegenteil.

Ich danke Ihnen.